

## UNE LECTURE SOCIO-POLITIQUE DU CLIVAGE ETHNIQUE DIT « EKONDA-ESWE » DANS LA PROVINCE DU SANKURU

Par

**Emile YENYI ASEKE**

*Apprenant au 3<sup>ème</sup> cycle en Sciences Politiques et Administratives de l'Université de Kinshasa*

### RÉSUMÉ

*La province du Sankuru est l'une de province de la RD Congo qui est parmi les espaces les plus marqués par la récurrence de la violence. De ce fait, son espace politique est reconfiguré par un clivage ethnique dit « Ekonda-Eswe » qui ne date pas d'aujourd'hui, c'est suite à la combinaison des facteurs liés, à la fois, aux traditions locales, au contact de la colonisation. L'élite modernisante utilise les stratégies en profitant de la faiblesse de l'autorité de l'Etat pour se maintenir au pouvoir en créant une fausse conscience ethnique, pour le besoin de la cause.*

**Mot-clés :** *Ethnicité, Clivage « Ekonda-Eswe », Acteurs politiques, Autorité de l'Etat.*

### ABSTRACT

*The Sankuru province is one of the Democratic republic of Congo which is among the most marked spaces by the recurrence of violence as a result, its political space is reconfigured by ethnic cleavage, "Ekonda-Eswe" which does not from today, it is because of the combination of factors related to both local traditions, in contact with colonization. The modernization elite uses strategies by taking advantage of the weakness of the state authority to maintain power by ethnic awareness, for need of that.*

**Keywords:** *Ethnicity, cleavage, forest-saving, politic actors, state authority.*

### INTRODUCTION

Les sociétés africaines sont, en général, les fruits d'un métissage complexe d'éléments endogènes et exogènes. Elles résultent souvent de la combinaison des facteurs liés, à la fois, aux traditions locales, au contact de la colonisation, et à l'insertion dans les principes de la modernité. Leur format actuel est la somme des réalités sujettes au dynamisme politique qui obéit à plusieurs impératifs fort contrastés. L'on ne peut donc alléguer aucune forme d'immobilisme pour justifier le piétinement qui les caractérise.

En effet, la démission de l'Etat national a entraîné l'échec de fondre les multitudes sociologiques en une unité organique ou mieux une nation. La conséquence première de cet état de chose a été le renforcement des marqueurs identitaires de façon considérable et l'atomisation du front national. La

mauvaise gouvernance qui est la règle en Afrique, d'après le constat de François Borella<sup>1</sup>, s'est plutôt illustré dans la prédation, le népotisme, le caractère néo-patrimonial.

Dans *L'Etat en Afrique – la politique du ventre*, J.F. Bayart<sup>2</sup> essaie d'expliquer le mécanisme menant à cette dérive. En effet, les faiblesses de l'Etat poussent les citoyens à se replier vers les appartenances ethniques pour trouver le soutien et la sécurité que l'Etat ne leur accorde plus efficacement. Devant ce phénomène, l'ethnicité semble devenir moins une rupture de la jonction entre les catégories sociales qu'une surexcitation des antagonismes au sein des groupes dominants, voir entre groupes dominants et dominés.<sup>3</sup> Les divisions exacerbées par le jeu de contrôle des ressources vont engendrer partout des fractures même au sein d'une même communauté culturelle.

Le Sankuru<sup>4</sup> n'est pas en reste. Cet ancien District qui connaît sa troisième expérience d'autonomisation régionale est aussi parmi ceux rongés par des rivalités meurtrières à caractère tribal. La récurrence des tensions génératrices de la violence est responsable de nombreux affres qui jalonnent son histoire lointaine et récente. Les événements ont permis de mettre en évidence la consécration de l'intolérance politique autour des groupes d'intérêt. Quant aux sources de la fracture, elles sont d'abord à chercher dans les annales de son histoire précoloniale. Mais aussi dans le jeu de manipulations du pouvoir colonial<sup>5</sup>, et des ambitions de positionnement politique d'une élite toxique, prédatrice et perverse.

Avant l'indépendance de la RDC, l'espoir des observateurs reposaient sur le rôle des intellectuels gestionnaires de l'Etat pour créer la nation. Mais, il est surprenant de constater qu'après l'indépendance, ce sont les mêmes intellectuels (élites modernisantes) qui sont à la base des luttes ethniques pour le besoin de leurs causes.

C'est pour cela que nous nous posons la question de savoir quel est l'acteur principal des divisions chez les Atetela du Sankuru, groupe sociologique, culturellement homogène, formant un seul peuple, parlant une même langue, ayant jusqu'à une même origine ?

<sup>1</sup> F. BORELLA, « L'Etat en Afrique : crise de modèles et retour aux réalités », in *Mélanges René Gendarmes*, Editions Serpenoises, 1996, pp. 229-236.

<sup>2</sup> J.-F. BAYART, *L'Etat en Afrique. La politique du ventre*, Fayard, Paris, 1989.

<sup>3</sup> G. DE VILLERS, et J.-W. WILLAME, cité par G. ETAMBAHELE OHIDI, *Ethnicité et conflit identitaire au Congo-Kinshasa : Regard analytique sur les facteurs explicatifs du conflit Ekonda-Eswe*, Mémoire de DEA/DES en SPA, Université de Kinshasa, 2016-2017, inédit.

<sup>4</sup> G. TSHUND'OLELA EPANYA, et Ali., *Le Sankuru un trésor caché au cœur de la RDC*, Ed. BERD, 2008, p. 8. Lire aussi, R. KABUIKA BAPEMBA, *Evaluation sur la mise en œuvre de la future province du Sankuru*, Mémoire en SPA, Unilod, 2013-2014, p. 25, inédit.

<sup>5</sup> P.-R. LOHATA TAMBWE, « De la fausse conscience ethnique en RDC », in *Décentralisation et espaces de pouvoir* sous la direction de J. Omasombo et Paule Bouvier, Musée royal de l'Afrique centrale, Bruxelles, 2014, pp. 201-207.

Nous pensons que ce sont les mêmes intellectuels (élites modernisantes) qui seraient l'acteur principal des divisions, car ils seraient à la recherche de nouvelles positions tout en se rapprochant des nouveaux maîtres en abandonnant la masse. Ensuite, la politique serait la seule industrie en Afrique. Elle donne accès à l'économie contrairement aux pays occidentaux. Pour s'enrichir, les intellectuels, en général, et les universitaires, en particulier, s'intéressent à la politique, en abandonnant le peuple<sup>6</sup>.

En d'autres mots, c'est la contribution des intellectuels à l'établissement et à la consolidation des régimes autoritaires en Afrique : la RDC en question<sup>7</sup>. L'auteur de l'article, Mbata Mangu, soutient qu'en commençant par Joseph Kasa-Vubu, le premier président congolais à l'actuel président, chaque dirigeant congolais s'était entouré d'intellectuels qui devraient l'aider à établir et affermir son pouvoir. Il interpelle les intellectuels congolais afin qu'ils jouent un rôle plus positif dans l'établissement et la consolidation du constitutionnalisme et la démocratie comme préalable à la paix et au développement durables en RDC.

Pour une bonne lecture socio-politique du clivage ethnique dit « *Ekonda-Eswe* » dans la province du Sankuru, nous allons développer successivement, à part cette introduction et une conclusion, les caractéristiques des Etats africains et présentation de l'espace politique et sociologique du Sankuru (I), l'historique du clivage « *Ekonda-Eswe* » (II), les moyens politiques de la division ethnique au Sankuru (III), les stratégies des acteurs politiques responsables des divisions (IV), sans oublier les essais de réconciliation et perspectives d'avenir (V).

## I. CARACTÉRISTIQUES DES ETATS AFRICAINS ET PRÉSENTATION DE L'ESPACE POLITIQUE ET SOCIOLOGIQUE DU SANKURU

L'Etat congolais ou africain est une organisation politique « réinterprétée » ou en cours de réinterprétation comme le dirait G. Balandier ou J.-F. Bayart<sup>8</sup>. Non seulement que les dirigeants du continent noir peuvent s'inspirer à la fois du régime traditionnel et colonial, mais encore sont en train d'intervenir de nouveaux systèmes politiques, en général, et la nouvelle forme d'Etat, en particulier, lequel ne ressemble, ni au premier ni au dernier. Cette forme d'organisation aux propriétés spécifiques non seulement ne peut pas

---

<sup>6</sup> P.-R. LOHATA TAMBWE, « Complicité ou conformisme des intellectuels congolais au service de la domination et de la décadence de la RDC », in *IDGPA*, Volume 4, n° 3 et 4, Kinshasa, 2017, p. 179.

<sup>7</sup> A. MBATA MANGU, « La contribution des intellectuels à l'établissement et à la consolidation des régimes autoritaires en Afrique : La RDC en question », in *IDGPA*, Volume 4, n° 3 et 4, Kinshasa, 2017, p. 145.

<sup>8</sup> J.-F. BAYART, *L'Etat en Afrique*, Paris, Fayard, 1989 cité par P.-R. LOHATA TAMBWE, « La réinterprétation de l'Etat en RDC », in *Paradigme*, n° 001, Novembre-décembre, 2007, pp. 20-34.

développer le régime démocratique représentatif, ni le régime démocratique direct, mais encore moins le régime démocratique ancien. L'autoritarisme et la dictature qui découlent de l'Etat réinterprété sont autant spécifiques que ce dernier<sup>9</sup>.

Les élites politiques européennes ont la possibilité d'occulter leurs intérêts propres, en invoquant ceux de toute la société, bénéficiant de la qualité de représentants, étant issus des élections. Il est difficile, de ne pas voir, non seulement, en absence des conflits sociaux ou civils irréconciliables que l'élite politique congolaise ne cherche qu'à satisfaire ses propres intérêts. De plus, les négociateurs européens tirent leur légitimité des élections. Ce sont les élus ou mieux les mandataires qui négocient au nom du peuple mandant<sup>10</sup>.

La réinterprétation n'est pas seulement présente dans les institutions, mais également dans l'ensemble des pratiques ayant trait à la gouvernabilité et à la politique<sup>11</sup>.

En effet, la nouvelle province du Sankuru couvre plus ou moins 104.323 km<sup>2</sup> et se compose de 6 territoires ruraux (Lodja, Lomela, Lubefu, Lusambo, Katak-Kombe et Kole). Géographiquement, sa situation au centre de la République Démocratique du Congo lui confère une importance géostratégique sans pareille. C'est un peu comme un carrefour, le point de jonction entre le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest.

Avec un climat variant entre le subéquatorial et le tropical où alterne annuellement une saison sèche et une saison pluvieuse. L'espace du Sankuru possède un sol admirablement bien arrosé par une hydrographie dense. De telle sorte qu'un sol généreusement arable couvert de forêt et de savane peut accepter des cultures vivrières et industrielles diverses (riz, maïs, manioc, coton, café, hévéa, canne à sucre, cacao, etc.). Quelques minerais dont l'exploitation demeure artisanale y sont également répertoriés, notamment le diamant, l'or, le mercure, le cobalt, etc. Et ce tableau peut être complété par une faune et une flore riche en biodiversité.

Au-delà de ce potentiel très flatteur, la population sankuroise majoritairement versée vers l'agriculture de subsistance croupie dans une misère noire. Evidemment, le caractère de ruralité très prononcé ne le prédestine à aucun autre mode de vie capable de promouvoir l'élan de son développement. Ajouté à cela l'obstacle de son enclavement quasi hermétique qui participe à la cherté de la vie, et par conséquent, à l'accentuation de la pauvreté des masses. Or, il est bien connu que la crise de la rationalité conjuguée aux effets de la clochardisation provoque des étincelles capables d'embraser rapidement un foyer d'existence. Sans aucune structure de production économique et une masse soumise aux séances d'aboutissement

---

<sup>9</sup> P.-R. LOHATA TAMBWE, « La réinterprétation de l'Etat en RDC », *op.cit.*, p. 20.

<sup>10</sup> Ibid., p. 22.

<sup>11</sup> Ibid., p. 24.

collectif, la stratégie de diviser pour mieux régner trouve un terrain plus que favorable qu'avant.

## II. APERÇU HISTORIQUE DU CLIVAGE « EKONDA-ESWE » AU SANKURU

De prime à bord, il est judicieux de souligner que la terminologie « Ekonda » (forêt) et « Eswe » (savane) pour qualifier les protagonistes du drame au Sankuru est inappropriée. En l'occurrence, il y a autant de savane chez les *Ekonda* et inversement, des vastes étendues de forêt chez les *Eswe*. Ce qui signifie donc que les deux termes ont un sens très péjoratif qui identifie la « forêt » à l'ordre primitif et la « savane » à l'ordre civilisationnel. Ainsi, le complexe d'infériorité se range-t-il dans le registre des habitants de la forêt, à savoir les territoires de Lodja, Lomela, Kole ; tandis que le complexe de supériorité couronne la rubrique des *Eswe* des territoires de Katako-Kombe, Lubefu, Lusambo.

Historiquement, les faits souvent évoqués pour expliquer la naissance de la dissension entre les enfants d'*Onkutshu-Membele*, l'ancêtre mythique du peuple *Atetela*, se situent dans le mauvais partage du butin de la chasse. La situation va séparer les chemins des frères sur deux espaces géographiques. L'opération de razzias esclavagistes est l'incident sans doute responsable de l'exacerbation du sentiment de ressentiment des prétendues victimes (*Ekonda*) contre leurs prétendues bourreaux présumés (*Eswe*). En fait, les auxiliaires *Eswe* ont été impliqués dans des campagnes de rafle de leurs frères des *Ekonda* en faveur des arabes. Plus tard, les colonisateurs belges requerront les services de ces mêmes bandes d'auxiliaires *Eswe* en raison de leur ouverture au contact extérieur. Les *Eswe* ont donc assumé la fonction de gendarme pour aider l'administration belge à soumettre leurs frères *Ekonda* plus hostiles à l'occupation étrangère.

## III. LES MOYENS POLITIQUES DE LA DIVISION ETHNIQUE AU SANKURU

La dimension nouvelle du conflit ethnique au Sankuru entre les gens de la savane et ceux de la forêt a vu le jour au moment de l'indépendance. Des officines de l'administration coloniale soucieuse de garder le contrôle des leviers du pouvoir ont demandé à quelques leaders *Ekonda* de refuser ce qu'ils ont qualifié d'hégémonie des *Eswe*. Mais, le mobile de cette démarche trouve des explications dans la volonté sans nul doute de pouvoir fragiliser, selon certaines analyses<sup>12</sup>, l'influence que Patrice Lumumba, lui-même un *Eswe* ressortissant de Katako-Kombe, imprégnait dans l'opinion. Manifestement,

---

<sup>12</sup> G. EMONGO LENGA, *Les défis politiques de la refondation de l'Etat congolais en contexte de mondialisation. Enjeux géopolitiques et nouvelles perspectives*, Mémoire de DEA, Université Libre de Kinshasa, Septembre 2011, pp. 87-105.

face à la montée irrésistible de la fièvre nationaliste, ne fallait-il pas recourir à la politique de diviser pour affaiblir, et ensuite mieux régner ?

Dans un contexte historique déjà suffisamment chargé, il aura suffi d'évoquer les inégalités et les épisodes douloureux du passé pour tirer sur la corde de la fibre tribale parmi les Atetela. Cette hypothèse valable à maints égards constitue le point de départ d'une série de rebondissements dans le conflit entre les *Ekonda* et les *Eswe* entretenu par les acteurs politiques. Désormais, les motifs de la division seront d'avantage repérés dans la sphère politique où le combat du leadership ne va plus reculer devant rien pour pousser des partisans à l'intolérance.

Sur le terrain, les tensions sont entretenues en permanence par des discours séparatistes qui répandent la peur de l'autre, affolent les pouvoirs publics. Mais, ce n'est là qu'un artifice consistant à se servir de la précarité des conditions matérielles d'existence pour amener les masses sur ce schéma suicidaire. Pour autant qu'il n'y a pas de liberté réelle pour l'ignorant, qu'il n'y a pas de conscience droite pour le pauvre ni de résistance au mal sans partage des savoirs, l'apologie des tribus est entrée dans les mœurs. C'est même devenu principalement un slogan de propagande afin de mobiliser des foules pour des enjeux électoraux.

La grille de lecture de ce phénomène se doit de souligner l'importance des dividendes politiques qui s'y rattachent. Il suffit de lire les théories de l'Etat-politique du ventre et de l'Etat néo patrimonial appliquée à la réalité politique congolaise. En effet, lorsque J. F. Bayart par exemple souligne que « l'accès au pouvoir d'Etat est également l'accès aux ressources matérielles et morales de cet Etat »<sup>13</sup>, il décode en grande partie l'énigme du tribalisme. En fait, les acteurs politiques, désireux d'obtenir un positionnement favorable dans l'espace de décisions, cherchent à entraîner les membres de leurs communautés à considérer cette ambition comme la leur. Ne sont-ils pas les dignes représentants des intérêts de leurs coteries ?

En tout état de cause, le clivage ethnique apparaît tout simplement comme une grosse campagne de séduction destinée à alimenter la xénophobie et garantir le rôle dominant de l'élite contre la concurrence des challengers. Pour preuve, les querelles tribales n'opposent que les Atetela vivant dans l'espace de Lodja avec leurs frères de Katako-Kombe et Lubefu. Les territoires de Kole, Lomela et Lusambo sont plus ou moins épargnés ou mieux enregistrent une faible intensité des agressions à caractère tribal contre les autres Atetela. Ceci devrait vouloir dire que la quête d'une place dans le cercle du pouvoir d'Etat n'est qu'une grande opportunité personnelle de captage des ressources pour la quête du statut de privilégié.

---

<sup>13</sup> J.-F. BAYART, *L'Etat en Afrique*, op. cit., pp. 103-118.

#### IV. LES STRATÉGIES DES ACTEURS POLITIQUES RESPONSABLES DES DIVISIONS

Les élites modernisantes au Sankuru ont utilisé *des discours séparatistes, la discrimination dans la gestion et répartition des postes politico-administratifs modernes* pour le besoin de leurs causes.

L'organisation des élections dans la province du Sankuru, dont la propriété essentielle demeure le repositionnement des élites en vue d'occuper les positions d'influence sur le champ politique qui par la suite assure la reproduction de la domination, est significative à cause de comportement des élites et de la logique qui régit le fonctionnement du champ politique. Les élections au Sankuru sont souvent considérées comme une question de vie et de mort que les élites modernisantes déploient des stratégies et utilisent des armes qui durcissent la lutte d'accès au pouvoir. Ces acteurs politiques, en période électorale, instrumentalisent la population autochtone contre les non autochtones pour s'imposer aux adversaires. La production de l'idéologie dominante *Ekonda-Eswe*, ne relève pas d'une volonté collective mais correspond le plus souvent aux intérêts individuels de la classe politique en présence. De ce fait, les élections constituent le socle, cause essentielle du conflit idéologique *Ekonda-Eswe*.

En effet, les élites modernisantes utilisent plusieurs moyens d'action politique comme au moment du recrutement de leur entourage. Ces moyens sont exploités dans les stratégies déployées lors des confrontations politiques les plus notoires : la violence, l'information, le nombre, la notoriété, la fortune<sup>14</sup>.

Cependant, la stratégie des élites modernisantes apparaît quelquefois surprenante dans la mesure où, plutôt que de s'adresser à un groupe social hétérogène, elles préfèrent centrer leur propagande sur des sous-groupes homogènes. Tel est le cas de Tetela, groupe relativement homogène mais où lesdites élites modernisantes axent leur propagande sur les Tetela de la savane contre les Tetela de la forêt. Elles provoquent ainsi un clivage tel que, avant même que la campagne électorale précédant le scrutin de 2011 ne débute, une « guerre fratricide » (Le Phare, 3 septembre 2010) se déclencha entre les deux groupes. Cet exemple montre comment la masse de la population est mobilisée ou utilisée dans des luttes qui lui sont étrangères et qui sont en fait suscitées dans le but de satisfaire les ambitions personnelles de ceux qui les provoquent. Les politiciens à l'œuvre dans ce cas de figure ne souhaitent pas que les sentiments d'appartenance des Tetela se fondent sur leur unité communautaire. Ils considèrent que ceci leur serait préjudiciable. De plus, les élites ne préparent aucune relève et ce, dans le but de monopoliser le plus

---

<sup>14</sup> G. AUNDU MATSANZA, *Politique et élites en RDC. De l'indépendance à la troisième République*, Ed. Académia, Paris, 2015, p. 17.

longtemps possible les fonctions politiques ou administratives qu'elles occupent, suscitent ainsi une professionnalisation de ces fonctions.

Plusieurs chercheurs en sciences politiques ont prouvé que les élections sont les causes de nombreux conflits et divisions intercommunautaires qui fragilisent l'unité du Sankuru. Ces élections expliquent et sont les causes des incendies des maisons, d'assassinats et de mort d'hommes qui ont cristallisé la division aux élections de 1960, 2006, 2011 et 2018.

En 1960, DIUMASUMBU soutenu par les associations tribales et la jeunesse originaire du territoire de Lodja, a pris comme cible pour se repositionner aux premières élections législatives et provinciales, les anciens évolués auxiliaires de Ngongo-Leteta en vue d'accéder au pouvoir à travers le slogan *Ekonda-Eswe*. Tel que l'avait bien écrit DIUMASUMBU l'artisan, « batterie » idéologique *Ekonda-Eswe*, « je m'étais assigné l'objectif de contrôler l'électorat du territoire de Lodja et tous les concurrents qui se présentent, la jeunesse lui empêchait de battre campagne »<sup>15</sup>.

En 2006, une poudre, une violence sanglante entre la Convention des Congolais Unis (CCU) et les partisans de Forces Novatrices pour l'Union et la Solidarité (FONUS), dont la triste mémoire de l'assassinat d'un opérateur économique renommé, Kondjo Osomba Gilbert alias Djube, ainsi que les incendies de plusieurs maisons qui en ont suivi, émaillait déjà le processus électoral. A la veille des élections devant l'impossibilité de persuasion au motif d'être contredit par l'adversaire, ces élites modernisantes ont utilisé l'ethnicité, la discrimination et la ségrégation tribale comme discours de propagande ou mobilisation politique.

En 2011, la stratégie haut élucidée est réitérée par les élites au pouvoir profitant de leurs positions d'influence au gouvernement, au parlement et ailleurs pour intimider et encercler ses adversaires. Dans le territoire de Lodja, Katako-Kombe et Lomela, on avait observé à travers les discours des uns et des autres une intolérance, violence délibérée qui s'accompagnait avec des fraudes et bourrage des urnes au point que la CENI s'est trouvée dans l'incapacité de trancher où de certifier le résultat.

En 2018, avec l'utilisation de la machine à voter introduite par la CENI, pour les territoires cités ci haut, ce sont les membres du FCC qui ont été les plus favorisés, car certains témoins et autres agents de la CENI ne pouvaient arriver aux fiefs de leaders concernés, de peur d'être agressé.

Pour atteindre l'objectif de gagner ou se faire élire, les élites du Sankuru recrutent parmi les membres de leurs états-majors, les frères de familles les

---

<sup>15</sup> Extrait du discours de DIUMASUMBU lors des élections législatives, provinciales de mai 1960 dans le territoire de Lodja pendant la campagne électorale.

plus proches. Leurs collaborateurs sont choisis aussi parmi les collègues de classes susceptibles d'être manipulés et instrumentalisés afin de pérenniser la division, en manipulant les non originaires, par l'achat de conscience, la corruption, l'intimidation, la répression ou le chantage, etc. Nous citons la nomination des administrateurs de territoire et leurs assistants, par l'ordonnance présidentielle, qui n'a été qu'une récompense aux plus proches. Récemment, plus encore la nomination des animateurs de Lumumbaville, n'est qu'une illustration éloquentes<sup>16</sup>.

Profitant de son rang, le premier rapporteur du Sénat de transition, Lambert MENDE OMALANGA, originaire du territoire de Lodja, a clairement déclaré en dialecte otetela au stade Patrice Emery LUMUMBA de Lodja, avant les élections de 2006, devant la population de cette cité ce qui suit : « ...*dengiya amboleka. Ambokoka vo totshikeka ngelo neda ndo sho tambomana ekanda*, traduit littéralement par : il est temps qu'on nous laisse la place ici chez nous car nous aussi nous avons fini les études ». Il a, à cet effet, créé des slogans qui expriment clairement la division, la haine et la xénophobie, entre autres : *On ne peut pas vendre tout un palmier à cause d'une bouteille d'huile, et tant d'autres*.

Il s'est surnommé : « Nyama solo, Etshuka h'oke dja, h'ok'edinga, traduit littéralement par : Un félin suffoquant... moellon d'un rocher insensible à la fumée et au feu... ». Cette situation a inauguré une décennie d'instabilité, de crimes impunis, de peur et d'incertitude pour des milliers des ressortissants de Katako-Kombe, Lubefu et Lusambo vivant à Lodja.

Par la suite, le sénateur promoteur de la Radio locale Télé Losanganya, RTL en sigle, crée l'écurie *Ngelo et Elola*, entendu *terroir et inondation* dans l'unique but de terroriser les non originaires. En dehors de cette milice multicellulaire, il a mis en place une notabilité appelée *NORELO*, Notabilité Rénovée de Lodja, qui terrorisait et paralysait tous les services administratifs de l'Etat à Lodja. Les ressortissants de Katako-Kombe, Lubefu et Lusambo ont à leur tour formé une notabilité appelée *UNIKALO*, Union de Katako et Lubefu, pour contrer toute attaque venant de l'autre camp, c'est sous forme d'une contre stratégie.

La *NORELO* a scellé le bureau du Dr. DJAMBA LAMA, Médecin chef de district de santé du Sankuru, sommé de quitter Lodja et d'y abandonner toute la logistique de son service pour aller s'installer à Lubefu, car y étant non originaire. Durant 48 heures, plus de 25 maisons des ressortissants de Katako, Lubefu et Lusambo ont été incendiées pendant la journée par des gens connus de la cité de Lodja<sup>17</sup>. Tous les services publics sont totalement paralysés et

---

<sup>16</sup> C'est une donnée qui est très récurrente au Sankuru. L'élite modernisante place à tous les postes stratégiques les siens pour se maintenir au pouvoir.

<sup>17</sup> J.-P. OMANYONDO, Mémoire du 28/3/2014 à Son Excellence Monsieur le Gouverneur de Province du Kasai-Oriental en mission officielle à Lodja, pp. 1-2.

impuissants d'intervenir, l'anarchie et le chaos règnent suivant le même mode opératoire qu'en 1963 et en 2006.

En date du 25 décembre 2013, un duel a opposé deux jeunes gens appartenant à deux communautés habitant la cité de Lodja, a fait l'objet d'incitation à la haine par la même NORELO, avec comme conséquences des destructions méchantes et des actes de vandalisme.<sup>18</sup>

Pour conserver son électorat, il procéda à la révocation des tous les chefs de quartier Eswe (prochaines communes) du centre-ville, pour les remplacer par ses militants et originaires de Lodja. Cette stratégie vise juste à contrôler les bureaux de vote pour toutes fins utiles afin d'atteindre ses objectifs politiques. Sans oublier la gestion des postes politico-administratifs comme les administrateurs des territoires et leurs assistants, la gestion du stade Patrice Emery LUMUMBA, les bus envoyés par le chef de l'Etat, le bureau de la CENI, la liste n'est pas exhaustive, ne pouvaient être géré que par un proche des élites modernisantes pour les six territoires composant le Sankuru. Nous citons : Lambert MENDE à Lodja, Moïse EKANGA à Lomela, Christophe LUTUNDULA à Katako-Kombe, Emery OKUNDJI à Lubefu, etc.

Il occasionne notamment un recrutement fantaisiste dans la mesure où la méritocratie est sacrifiée au nom des intérêts des partis politiques ou des intérêts partisans.<sup>19</sup> Dans certains services, par exemple, on constate que le niveau des agents est loin inférieur à celui requis pour parler de développement. C'est le cas des travaux publics et infrastructures, TPI en sigle, où la plupart des agents ne sont pas qualifiés.<sup>20</sup>

En effet, ce sont des multiples attitudes de patrimonialistes constituant, selon l'expression de J.F. Médard, « le commun dénominateur des pratiques diverses si caractéristiques de la vie politique africaine, à savoir népotisme, le clanisme, le clientélisme, le patronage, la corruption, la prédation, etc. »<sup>21</sup>. Beaucoup de temps et d'énergies ont été investis aux fins de la neutralisation des adversaires potentiels au détriment du développement de l'entité. La mauvaise répartition des revenus suscite toujours des frustrations responsables de l'élargissement continu du fossé entre les groupes sociaux rivaux.

<sup>18</sup> J.-P. OMANYONDO, Mémoire du 28/3/2014 à Son Excellence Monsieur le Gouverneur de Province du Kasai-Oriental en mission officielle à Lodja, *ibid.*

<sup>19</sup> P.-R. LOHATA TAMBWE, *Problématique de la corruption en RDC, approche politologique*, édition SSCEPLC, Kinshasa, 2007.

<sup>20</sup> J.-T. OMALOHEMBE MUMBOLA, « La politisation de l'administration publique comme facteur du sous-développement en RDC. Cas du territoire de Lodja de 2006 à 2011 », in *Approche*, n° 13, Août 2019, p. 36.

<sup>21</sup> J.-F. MEDARD, (dir.), *Etats d'Afrique noire. Formations, mécanismes et crise*, Karthala, Paris, 1991, p. 330.

Ces élites modernisantes ou les intellectuels du Sankuru ont utilisé l'ethnicité, la discrimination, la ségrégation tribale comme discours de propagande (séparatiste) ou mobilisation politique comme stratégies pour la conservation du pouvoir.

Dans le même élan, Paul-René Lohata Tambwe a encore montré que la sélection des candidats aux postes stratégiques au sein du parti ou à la distribution des emplois publics s'effectue au sein des associations « ethniques ». Le rôle du parti et le militantisme partisan se trouvent marginalisés, ce dont profitent lesdites associations. Chaque fois qu'il y a de nouveaux élus ou les nouveaux promus, ces associations organisent des fêtes pour les accueillir. L'objectif principal de la fête est aussi de leur imposer leurs futurs collaborateurs au nom de la géopolitique, de l'ethnie, du lignage, du clan, (Cfr supra : fausse conscience ethnique contre les solidarités universalistes).

Voilà, à la lumière de cette analyse, que les luttes prétendument ethniques qui se sont déroulées au Congo depuis deux décennies et qui s'y déroulent encore n'ont rien à voir avec l'ethnicité au sens anthropologique du terme. Elles sont la conséquence des stratégies mises en œuvre par les candidats au pouvoir dans un environnement extrêmement compétitif. Les élites modernisantes se livrent une concurrence d'autant plus acharnée que l'accès aux hautes fonctions politiques et administratives ouvre la voie aux avantages modernes matériels et symboliques qu'elles procurent. Les populations qui sont amenées à participer à ce jeu de dupes ignorent qu'elles sont manipulées, que l'appui, la participation qui leur est demandée n'a pas pour but de les aider mais bien d'aider les demandeurs.

## V. ESSAI DE RÉCONCILIATION ET PERSPECTIVES DU CLIVAGE « EKONDA-ESWE »

### *V.1. Quelques tentatives de réconciliation*

Les Atetela du Sankuru sont autant connu pour leur courage, leur témérité, leur esprit de liberté que pour être très antagonistes mêmes sur des détails de moindre signification. Les événements sanglants qui s'inscrivent dans leur passé a forgé l'image peu flatteur des gens non raffinés capables de pousser leur brutalité jusqu'au cannibalisme. Ces différentes allégations souvent sans fondement ont construit un mythe tristement célèbre d'un peuple ennemi de lui-même.

Lorsqu'au moment de l'indépendance, les ressentiments latents remontent à la surface et posent très nettement les germes d'une division fratricide, des initiatives ont été prises en vue de l'unité. Sous les vagues nées du courant porté par la lutte de la décolonisation au Congo, un congrès des *Ankutshu-Anamongo* a eu lieu à Lodja du 09 au 12 mars 1960. Ce congrès avait comme objectif, la recherche de l'unité, de la paix, de l'entente, et de l'entraide, bref la

réconciliation entre les *Ankutshu-Anamongo*<sup>22</sup>. Cependant, la composition de son bureau a plutôt divisé les délégués au lieu de les souder.

Pour rappel évidemment, la majorité des participants étaient originaire de la savane (Eswe) à hauteur de 133 délégués pour deux territoires (Katakoko-Kombe et Lubefu) sur les sept qui composaient le Sankuru. Quoique logiquement justifiable, cette situation n'était pas de nature à favoriser l'unité, la paix et l'entente, bref d'assurer la réconciliation tant souhaitée au départ. Car, étant majoritairement plus instruits, ce sont les *Eswe* qui avaient les aptitudes requises pour assumer certaines charges notamment dans le cadre de l'animation des structures du parti politique Mouvement National Congolais, en sigle le « MNC » organisateur dudit Congrès.

La suite est bien connue, dès lors que tous les postes stratégiques des bureaux du congrès, comme ceux de différentes commissions n'étaient plus occupés que par les originaires du groupe de la savane (*Eswe*) ou à leurs proches.<sup>23</sup> Cette sorte de discrimination s'observera également lors de la formation du gouvernement provincial de 1960 où les *Ekonda* ne comptaient qu'un Ministre. Une situation insupportable qui laissait voir une discrimination destinée à maintenir l'hégémonie dominatrice des *Eswe* dans la conduite du destin collectif. La guerre fratricide qui s'est déclarée consacre l'échec des tentatives politiques de résolution de la crise.

Avec le recul, le besoin de vivre en harmonie inspira l'Eglise catholique sous la houlette de l'Evêque Albert Yungu du diocèse de Tshumbe à construire une nouvelle identité à partir du point où a eu lieu la première dispute pour le partage du butin de la chasse. Le Pèlerinage d'Enyamba dont le thème évocateur est : « *A l'intersection de l'œcuménisme et de l'authenticité* » fut convoqué en 1975. L'idée de la recomposition de l'unité des kusu-Tetela par un pèlerinage au site originel du groupe ethnique à *Enyamba-a-wadi*, a consisté à jeter les bases d'un nouvel ordre dans le destin commun des Atetela.

Il fallait éviter de répéter les erreurs commises sur le plan politique en 1960. Aussi, l'Evêque et les chefs des clans ainsi que les notables de tous les territoires se sont mobilisés pour la reconstitution de la parentèle et la refondation du pacte du sang en vue de redynamiser l'alliance familiale dans une synergie renouvelée. Sur le site de nombril de leur lignage, les enfants d'*Onkutshu-Membele* ont fait le serment de l'unité au cours d'une cérémonie religieuse et coutumière de haute portée symbolique.

<sup>22</sup> A. NGUWO NDJOVU, *Défi de la fondation ou l'unité des Kusu-Tetela*, CERCA LAKASO, 2006, p.43. Lire aussi, le même auteur, *Le conflit Ekonda-Eswe cinq ans de mystification socio-politique au Sankuru*, Ed. Feu Torrent RDC, 2014, p. 23.

<sup>23</sup> P. LUANGHY EPOLE, *Mémoire du haut fonctionnaire de l'administration publique du Zaïre*, LEP éditeur, Kinshasa, 1997, pp. 127-156.

## *V.2. Enjeux politiques et nouvelles perspectives*

A l'instar d'autres entités territoriales, la Province du Sankuru est confrontée à des défis énormes. Sur tous les fronts, les paramètres indiquent que les signaux sont au rouge et commandent une créativité susceptible de relancer la production sociale, économique en mode d'urgence. La combinaison des énergies et des connaissances peut favoriser l'inversion de la tendance depuis longtemps dans le négatif.

Au-delà des projets classiques qui sont proposés, le Sankuru a préalablement besoin de l'unité qui lui évite de disperser les efforts dans des querelles stériles qui plombent chaque jour l'élan vers le succès. Mais, nous ne perdons pas de vue que seules les actions conscientes peuvent vraiment assurer une mobilisation efficace autour des valeurs de gouvernance et de développement. L'un des enjeux majeurs pour atteindre ce but reste le réveil de la jeunesse par une formation solide qui lui fait prendre conscience de la noblesse du combat pour l'unité et l'indépendance de jugement. Lorsque la pauvreté se conjugue à l'ignorance le décor est ainsi planté pour les violences et les dissensions.

Pour l'essentiel, le futur du Sankuru restera longtemps incertain si l'on continue à suivre des schémas politiques qui ont déjà montré tant de limites. L'installation du chef-Lieu de la Province à Lusambo a prouvé que la question est encore entière, que les barrières sont encore dressées. De ce point de vue, définir des idéaux totalement inédits pourrait constituer un début du commencement d'introduire une autre dynamique, et produire des rapports de productions porteurs d'espairs, de justice, de travail. La paix n'est-elle pas le socle de tout ce qui tend à aller de l'avant ? Il ne suffit que de peu de choses pour cicatriser cette plaie béante par laquelle s'épuise tout engagement capable d'impulser un vent nouveau, de donner une orientation nouvelle pour un nouveau Sankuru.

La meilleure façon de prévenir cet abus de confiance, voire cette trahison de la part de l'élite modernisante vis-à-vis de la population est de l'éduquer, de la former politiquement de telle sorte qu'elle prenne conscience qu'on l'entraîne dans un jeu de dupes où elle a tout à perdre et rien à gagner. Il faut qu'elle sache qu'on l'engage dans une entreprise qui ne la concerne pas, qui détruit la paix sociale et qui entrave son développement.

En attendant, la fausse conscience ethnique fait chaque jour des victimes humaines, institutionnelles et matérielles en Afrique et en RDC. Pour se limiter aux institutions politiques et publiques, le particularisme qu'elle induit porte un énorme préjudice aux solidarités universelles/universalistes et à la pacification du pays.

Nous n'oublions pas la part de responsabilité qui incombe notamment aux églises universelles surtout des réveils par rapport à la sensibilisation et l'éducation de toutes les couches de la population (mobilisation de tous).

## CONCLUSION

Que devons-nous retenir de tout ce qui précède ? A proprement parler, pas grand-chose sinon que de constater la manière dont la nouvelle province du Sankuru est en proie à des tensions intercommunautaires aux effets dommageables pour son avenir. Nous avons relevé que les violences tribales entre les Atetela dits de la forêt (*Ekonda*) et ceux de la savane (*Eswe*) ont une origine coloniale et se sont accrues au moment de la décolonisation du Congo, soutenu et entretenu par les intellectuels du coin. Car, si les raisons souvent évoquées retiennent la tendance à l'hégémonisme des *Eswe*, ou bien l'activisme des acteurs politiques pour leur positionnement, ces motifs sont aussi un prétexte de certains qualificatifs péjoratifs collés aux originaires du territoire de Lodja.

Un tel antagonisme pour un peuple ayant plusieurs caractères en commun pour durer doit se nourrir d'autres substances. Dans le cas sous examen, il y a les effets combinés de la pauvreté et du déficit de la capacité d'avoir un jugement critique sur soi. Quand la lumière du savoir ne se répand pas (les écoles), le contexte se laisse envahir par les obscurantistes. Il leur est désormais plus aisé de semer les germes de la division afin de conserver un statut privilégié dans le cercle du pouvoir. Car, au regard de maints aspects de ce drame, on peut en déduire qu'il s'agit d'un problème sans aucun fondement valable, donc un montage entretenu pour servir d'alibi à la survie politique des acteurs véreux, c'est un faux problème.

Déjà, le chef coutumier dans sa dimension de patriarche incarnant les valeurs du groupe n'est jamais un tribaliste. C'est le discours du politicien qui distille la xénophobie, trafic les influences, use de la naïveté des masses pour jouer au sapeur pyromane. En fait, les nombreuses alliances entre les familles des *Ekonda* et des *Eswe* a donné naissance à une génération se réclamant de deux communautés. Aussi, suffit-il de relever la conscience des jeunes, de fournir les efforts pour vaincre la pauvreté pour voir s'atténuer les tensions artificiellement alimentées par les acteurs politiques opportunistes.

Nous pouvons réaffirmer que malgré les apparences, les systèmes politiques africains en général, et l'Etat en particulier sont différents de l'Etat européen d'où il est officiellement venu, même si dans la pratique, on a vu que les choses ne sont pas si simples. Il est en plein dynamique ou en perpétuelle réinterprétation. Reposant sur la diversité d'influences, cette situation a abouti à l'instauration de la confusion au sein de la culture politique. Ladite confusion éloigne les institutions, les pratiques et les comportements politiques du régime démocratique classique notamment.

S'agissant enfin de cette maîtrise des conflits communautaires, il serait important de revisiter la généalogie de KUSU-TETELA habitant la province du Sankuru, car, ceux-ci ne sont pas deux ethnies, mais ils sont issus d'une même ascendance à savoir OKUTSHU-MEMBELE<sup>24</sup>. Donc, lors de notre lecture socio-politique sur le clivage ethnique dit « *Ekonda-Eswe* » dans la province du Sankuru, nous sommes d'avis avec LOHATA TAMBWE OKITOKOSA Paul-René, lorsqu'il dit que cet ethnicisme est alimenté par l'élite modernisante, n'est qu'une fausse conscience ethnique, créé pour le besoin de la cause<sup>25</sup>.

---

<sup>24</sup> J. MVUTSHU LOHETO, « Les conflits communautaires dans les centres extra-coutumiers, cas de la cité de Lodja de 2010 à 2013 », in *Approche*, n° 12, octobre 2019, pp. 73-103.

<sup>25</sup> P.-R. LOHATA TAMBWE, « De la fausse conscience ethnique en RDC », in *Décentralisation et espaces de pouvoir* sous la direction de J. Omasombo et Paule Bouvier, Musée royal de l'Afrique centrale, Bruxelles, op.cit, pp. 201-207.

**BIBLIOGRAPHIE**

1. AUNDU MATSANZA, G., *Politique et élites en RDC. De l'indépendance à la troisième République*, Ed. Académia, Paris, 2015.
2. BAYART, J. F., *L'Etat en Afrique. La politique du ventre*, Fayard, Paris, 1989.
3. EMONGO LENGGA, G., *Les défis politiques de la refondation de l'Etat congolais en contexte de mondialisation. Enjeux géopolitiques et nouvelles perspectives*, Mémoire de DEA, Université Libre de Kinshasa, 2011.
4. ETAMBAHELE OHIDI G., *Ethnicité et conflit identitaire au Congo-Kinshasa : Regard analytique sur les facteurs explicatifs du conflit Ekonda-Eswe*, Mémoire de DEA/DES en SPA, Université de Kinshasa, 2016-2017, inédit.
5. Extrait du discours de DIUMASUMBU lors des élections législatives, provinciales de mai 1960 dans le territoire de Lodja pendant la campagne électorale.
6. KABUIKA BAPEMBA, R., *Evaluation sur la mise en œuvre de la future province du Sankuru*, Mémoire en SPA, Unilod, 2013-2014, inédit.
7. LOHATA TAMBWE, P.-R., « Complicité ou conformisme des intellectuels congolais au service de la domination et de la décadence de la RDC », in *IDGPA*, Volume 4, n° 3 et 4, Kinshasa, 2017.
8. LOHATA TAMBWE, P.-R., « De la fausse conscience ethnique en RDC », in *Décentralisation et espaces de pouvoir* sous la direction de J. Omasombo et P. Bouvier, Musée royal de l'Afrique central, 2014.
9. LOHATA TAMBWE, P.-R., « La réinterprétation de l'Etat en RDC », in *Paradigme*, n° 001, Novembre-décembre, 2007.
10. LOHATA TAMBWE, P.-R., *Problématique de la corruption en RDC, approche politologique*, édition SSCEPLC, Kinshasa, 2007.
11. LUANGHY EPOLE, P., *Mémoire du haut fonctionnaire de l'administration publique du Zaïre*, LEP éditeur, Kinshasa, 1997.
12. MBATA MANGU, A., « La contribution des intellectuels à l'établissement et à la consolidation des régimes autoritaires en Afrique : La RDC en question », in *IDGPA*, Volume 4, n° 3 et 4, Kinshasa, 2017.
13. MEDARD, J.F. (dir.), *Etats d'Afrique noire. Formations, mécanismes et crise*, Karthala, Paris, 1991.
14. *Mémoire des chefs coutumiers et notables du Sankuru au Gouvernement central*, octobre 1963, Archives de l'IRES.
15. MVUTSHU LOHETO, J., « Les conflits communautaires dans les centres extra-coutumiers, cas de la cité de Lodja de 2010 à 2013 », in *Approche*, n° 12, octobre 2019.
16. NGANDU OKONGO, *Le profit de l'autorité politico-administrative et sa compétence communicationnelle dans la sous-région du Sankuru*, Mémoire en SPA, FSSAP, Unilu, 1981.

17. NGUWO NDJOVU A., *Le conflit EKONDA-ESWE cinq ans de mystification socio-politique au Sankuru*, Ed. Feu Torrent RDC, 2014.
18. NGUWO NDJOVU, A., *Défi de la fondation ou l'unité des Kusu-Tetela*, CERCA LAKASO, 2006.
19. OMALOHEMBE MUMBOLA J.-T., « La politisation de l'administration publique comme facteur du sous-développement en RDC. Cas du territoire de Lodja de 2006 à 2011 », in *Approche*, n° 13, Août 2019.
20. OMANYONDO J.-P., Mémoire du 28/3/2014 à Son Excellence Monsieur le Gouverneur de Province du Kasai-Oriental en mission officielle à Lodja.
21. TSHAOMBO SHUTSHA T., *Le Sankuru, terroir de Lumumba au cœur du Congo, au bord d'un conflit intra-communautaire dévastateur*, Centre d'Enseignement, Sankuru/Kasai-Oriental, 2012.
22. TSHUND'OLELA EPANYA, G. et al., *Le Sankuru un trésor caché au cœur de la RDC*, Ed. BERD, Kinshasa, 2008.